

progrès et à tout ce qui concerne notre bonheur ! N'est-ce pas également un devoir pour chacun de nous de faire fructifier les talents que le Ciel lui a départis ? Livrons-nous donc au travail avec courage et persévérance ; nos aspirations sont tout à fait légitimes ; notre émulation est louable ; notre labeur, continué avec une énergie constante, nous assurera, en même temps que la satisfaction de nos parents et de nos professeurs, les joies si pures qui résultent du devoir accompli et les riantes espérances de l'avenir.

### Nouvelles locales

Dimanche dernier, nous fêtions au Séminaire le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'ordination sacerdotale de notre vénéré patriarche, M. F.-X. Baillairgé. Mgr l'Archevêque est venu prendre le dîner au Séminaire et M. Baillairgé lui-même a pu descendre au réfectoire et prendre part à la joie générale. Espérons que notre Père à tous célébrera encore pendant longtemps le retour du même anniversaire.

M. l'abbé C.-A. Marois ayant, pour raison de santé, donné sa démission comme chapelain du pensionnat de Bellevue, M. l'abbé H. Tétu a été appelé à le remplacer.

M. le Curé de Québec a fait au prône de dimanche une instruction des plus sérieuses sur les danses modernes défendues par l'Église. Les objections futiles, les prétextes naïfs des défenseurs de ces danses ont été anéantis avec une force de logique et une masse de témoignages qui ne laissent plus un mot à dire. Ceux qui se permettront encore ces divertissements auront certainement la tête et la conscience encore plus légères que les pieds.

*Société Laval.*—Le concours de déclamation s'est continué à la séance de dimanche dernier. Onze orateurs ont demandé successivement la parole pour nous déclamer différents morceaux oratoires. Le silence avec lequel ils ont été écoutés et les applaudissements qui ont salué leurs dernières paroles sont une preuve évidente de l'intérêt que le nombreux auditoire prenait à les entendre parler. Vraiment le comité chargé de proclamer le vainqueur, sera fort embarrassé lorsqu'il s'agira de nommer le meilleur parmi tant de très-bons orateurs.

Nos Seigneurs les Evêques de la province ecclésiastique de Québec se sont réunis cette semaine à Québec pour la

semblée du Con-eil de l'Instruction publique.

Nous croyons savoir que M. l'abbé D. Lévêque, S.S., a accepté l'invitation qu'on lui a faite de prêcher aux élèves de l'Université Laval à Québec la Neuvaine de l'Immaculée-Conception.

On nous informe que M. le Grand Vicairé Poiré, à l'occasion de la fête de St-Charles, son patron, a fondé au collège de Ste-Anne un prix de 20 piastres, à gagner par les élèves de rhétorique.

*Promenade scientifique.*—Jendi dernier, nos confrères, les physiciens, faisaient une visite à l'usine à gaz. Les employés, voyant sans doute à la figure des visiteurs, qu'ils avaient affaire à d'illustres vétérans de la science, usés aux analyses et aux combinaisons chimiques, leur firent le plus bienveillant accueil. On leur fit voir tout le mécanisme si compliqué de cette usine, depuis les fournaux où l'on calcine la houille, jusqu'à ces immenses cloches qui renferment le véritable gaz d'éclairage ; on leur expliqua tout ; on répondit avec empressement à toutes leurs questions ; nos savants revinrent enchantés. Merci à ces hommes dévoués qui, non contents de nous fournir la lumière du gaz, se montrent encore si empressés à développer nos lumières intellectuelles.

*Société St-François de Sales.*—Nous avons eu jendi dernier, une lecture sur Franklin. On doit féliciter M. P. Angers d'avoir quitté ainsi les chemins battus et de s'être jeté hardiment dans un pays encore vierge pour nous. Après une rapide esquisse biographique de son héros, le *lecteur* a étudié son caractère, son genre de talent. Franklin est le type américain dans ce qu'il a d'excellent ; c'est l'homme pratique ne cherchant dans les sciences, les arts, la littérature que l'utile, que ce qui peut adoucir les dures nécessités de la vie ; c'est celui enfin qui a défini l'homme : "un animal qui fait des outils." Démocrate comme tout Américain, il ne reconnaît d'autre supériorité que celle du travail ; c'est ce qui lui fera dire fièrement : "Un laboureur sur ses jambes est plus haut qu'un gentilhomme à genoux." Ainsi le jour où, dans ses années de pauvreté, il vaudra payer là où il n'y a pas d'obligation à le faire, il inscrira la remarque suivante : "L'homme est quelquefois plus généreux quand il a peu d'argent que quand il en a beaucoup ; peut-être pour empêcher qu'on ne soupçonne qu'il n'en a que peu." La Brayère aurait-il dit mieux ? Franklin aime surtout à penser en pro-

verbe et lors même que la réflexion est commune, il sait la refrapper et lui laisser l'empreinte nette et saillante de son esprit original. En voici quelques-unes :

"L'oisiveté ressemble à la rouille : elle consume plus vite que le travail n'use : la clef dont on se sert est toujours claire."

"Si vous êtes laborieux, vous ne mourrez jamais de faim car la faim peut bien regarder à la porte de l'homme qui travaille, mais elle n'ose entrer."

"La pauvreté prive souvent un homme de tout ressort et de toute vertu : il est difficile à une sac vide de se tenir debout."

Cette physionomie curieuse et attrayante à été bien saisie et mise en pleine lumière par M. P. Angers. C'est un travail instructif et agréable.

Dimanche dernier fête de St Théodore, patron du doyen de la Petite Salle, il y avait réjouissance chez MM. les Petits. Une adresse de félicitations a aussi été présentée au héros de la fête.

### Correspondance.

Monsieur le Rédacteur,

Leudi dernier la société St-Louis de Gonzague recevait pour Directeur M. l'abbé C. Gagnon. Ce Monsieur a fait beaucoup d'honneur à la société en acceptant cette charge. Car après avoir rempli avec tant de soin la charge de professeur de seconde, il ne nous est point permis de douter qu'il ne dirige la société avec beaucoup de zèle et de succès et qu'il ne la fasse fleurir plus que jamais. Qu'il nous soit permis de remercier M. Gagnon de ce qu'il veut bien nous guider dans les premiers pas que nous faisons vers l'éloquence.

UN MEMBRE.

### Une réparation.

SIMPLE HISTOIRE.

(Suite.)

VIII.

"C'est moi, me dit-il d'un ton dur. Elle m'appartient enfin cette heure, que je desire et que je prépare depuis si longtemps ! Ah ! tu t'es imaginé que j'avais oublié ton mépris, tes sarcasmes, tes injures. Ah ! tu croyais que j'avais renoncé à la vengeance. Ah ! tu pensais que j'étais sincère dans mes protestations d'amitié, dans tous ces actes de déférence et presque de respect. Detrompe-toi, c'est un piège que je t'ai tendu ; et—malgré toute ta prétendue supériorité—tu t'y es laissé prendre comme un imbécille. N'ai-je pas bien joué mon jeu ? "Non je n'ai rien oublié. Rappelle-toi le serment que je fis un jour de me venger ; le moment est venu, et crois bien que je saurai le mettre à profit.